

Mémoire ontologique et mémoire spontanée : convergences et affrontements

Ontological memory and spontaneous memory: convergences and confrontations

Memoria ontológica y memoria espontánea: convergencias y confrontaciones

Received: 02/25/2023 | Revised: 03/05/2023 | Accepted: 03/05/2023 | Published: 03/10/2023

Rudy Kohwer

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-5059-7229>
Universidade Estadual do Sudoeste da Bahia, Brasil
E-mail: rudy.bresil@gmail.com

Edvania Gomes da Silva

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-6201-7583>
Universidade estadual do Sudoeste da Bahia, Brasil
E-mail: edvaniagsilva@gmail.com

Résumé

Cet article a l'objectif d'interroger le rapport qu'ont les phénomènes de la perception immédiate d'avec ceux de la perception médiante, ceux plus centrés sur la mémoire et le passé. En faisant l'hypothèse de la mémoire spontanée dépendante de la mémoire ontologique, l'objet d'étude tient aux successions et aux qualités entre les simultanités dans les états psychiques. Pour étudier cet objet, la réflexion initiale, sur les tenants de l'utilisation normale du langage dans l'axe chomskien, a attiré l'attention à propos du problème des qualités de chaque fait psychique se succédant. Pour retenir que le mode de raisonnement scientifique explicatif est pertinent en devant nécessairement être appuyé par l'expérience de la perception interne, les considérations théorico-méthodologiques sont en ce sens celles de Bergson (1889 ; 1965 ; 1968) sur la durée et celles de Brentano (2008 ; 2017) sur la perception interne. Les résultats de cette recherche contribueront à des règles qui mettent en relation, dans les énoncés linguistiques, les structures syntaxiques avec les représentations de signifié.

Mots-clés : Conscience ; Représentation ; Mémoire ; Perception ; Psychologie expérimentale.

Abstract

This article aims to question the relationship between the phenomena of immediate perception and those of mediate perception, which are more centered on memory and the past. If we make the hypothesis of spontaneous memory dependent on ontological memory, our object of study relates to the successions and qualities of psychic facts. To study this object, the initial reflection, on the proponents of the normal use of language in the Chomskian axis, aroused our curiosity about the problem of the qualities of each successive psychic fact. To retain that the mode of explanatory scientific reasoning is relevant by necessarily having to be supported by the experience of internal perception, our theoretical-methodological considerations are in this sense those of Bergson (1889; 1965; 1968) on duration and of Brentano (2008; 2017) on internal perception. The results of this research will contribute to the discovery of rules that relate, in the utterance, the syntactic structures with the representations of signified.

Keywords: Consciousness; Representation; Memory ; Perception; Experimental Psychology.

Resumen

Este artículo pretende cuestionar la relación entre los fenómenos de percepción inmediata y los de percepción mediata, más centrados en la memoria y el pasado. Si hacemos depender la hipótesis de la memoria espontánea de la memoria ontológica, nuestro objeto de estudio se relaciona con las sucesiones y cualidades de los hechos psíquicos. Para estudiar este objeto, la reflexión inicial, sobre los defensores del uso normal del lenguaje en el eje chomskiano, despertó nuestra curiosidad sobre el problema de las cualidades de cada hecho psíquico sucesivo. Para retener que el modo de razonamiento científico explicativo es relevante por tener necesariamente que sustentarse en la experiencia de la percepción interna, nuestras consideraciones teórico-metodológicas son en este sentido las de Bergson (1889; 1965; 1968) sobre la duración y las de Brentano (2008; 2017) sobre la percepción interna. Los resultados de esta investigación contribuirán al descubrimiento de reglas que relacionen, en el enunciado, las estructuras sintácticas con las representaciones de significado.

Palabras clave: Conciencia; Representación; Memoria; Percepción; Psicología experimental.

1. Introduction

Bergson (1889 ; 1968) regroupe les données immédiatement perçues de la conscience afin de les décrire. Alors que cet immédiatisme tient en la définition donnée par la psychologie empirique et descriptive de Brentano (2008 ; 2017), à savoir la mémoire des phénomènes tout juste passés, Bergson (1965) s'en démarquera ensuite lorsque ses recherches tendront vers une durée en direction d'une ontologie du passé, laquelle tient en un présent réel considéré par son étendue vers un passé à durée indéterminée, en définitive une suggestion faite sur la succession et la coexistence d'images-souvenirs subsumées aux états psychiques soumis à l'expérience.

Les données sur l'innéité ont permis une réflexion avec l'empirisme de la conscience humaine, lorsque le mode de raisonnement scientifique explicatif de Chomsky (1971 ; 2009), après observation et description des phénomènes immédiats de la conscience, tient en l'explication d'un problème de qualité de complexité des états psychiques et pour la validité scientifique d'une théorie relative aux structures profondes avec la grammaire générative. Cette déduction, Chomsky (2009) la conçoit en révélant que la théorie cartésienne du corps physique manquait d'explications au sujet de l'entendement de la nature de l'esprit humain et de sa volonté. Or, pour le linguiste qui étudie les premiers principes pour une grammaire générative, autrement dit les ensembles infinis de descriptions structurales encadrées par le paradigme des sciences de la nature du point de vue de la conscience, il apparut que les explications sur le problème de qualité de complexité tenait en les sciences expérimentales, et cela afin d'étudier la relation ainsi justifiée par Chomsky (2009, p. 187, traduction libre) : « les règles qui relationnent les structures syntaxiques avec les représentations de signifiés ne sont d'aucune manière bien comprises ».¹

Si le système pragmatique du langage est le point de vue central pour investir le problème *supra* cité, l'axe d'étude concerne les actes psychologiques du locuteur, en somme la direction soutenue par la philosophie contemporaine du langage, laquelle intègre des concepts tels que *contenu représentationnel* et *contenu propositionnel* d'après les considérations de Searle (1982 ; 1985). Cette problématique pour les recherches à propos du sens, et selon l'entendement comme faculté de la conscience, et sur l'évolution scientifique à propos de l'acte créatif de la pensée, tend alors à un problème plus spécifique et lié à la description du système des pensées conceptuelles, et ce pour une meilleure connaissance des qualités de complexité. Si certains objets représentent des pensées conceptuelles telles qu'une émotion ou une affection, pour Bergson (1965) une de ces pensées vient à être dissolue dans la prochaine et ainsi de suite par le mouvement normal de l'activité de la conscience concomitant au temps qui s'écoule infiniment.

Toutefois et lorsqu'il y aurait chaque fois des intervalles entre une variété d'états, ces intervalles aurait la marque d'une intensité pour la constitution et ainsi pour la détermination d'une unité de la conscience, en l'espèce de la psychologie empirique de Brentano (2008). Il faut en ce sens chercher à répondre en quoi l'intensité est qualitative et non pourquoi ou à cause de quoi selon le raisonnement explicatif chomskien, et cet intérêt dans la mesure où ce dernier questionnement tient son origine sur la simple explication d'une perception interne. Ainsi, les sciences expérimentales interrogent l'expérience de nos pensées conceptuelles et existentielles dans le cerne du paradigme de la phénoménologie empirique, en somme lorsque l'expérience ici conçue est celle d'un empirisme introspectif ou interne pour la description et la constitution d'une unité de la conscience.

2. Méthodologie

À l'orée du XIX^e siècle, lorsque l'être pensant doté de raison et de réflexion sur les choses, appliqua à une psychologie dite du *romantisme*, située dans un courant littéraire naturaliste influencé par une philosophie sociale, des pratiques langagières toujours plus collectives par les interactions sociales et sous-tendues par des considérations théoriques

¹ Dans l'original: « As regras que relacionam as estruturas sintáticas com as representações de significado não são de modo algum bem compreendidas ».

liées à la créativité artistique d'un point de vue communicatif. Par conséquent, ce que la pensée a de créatif, individuelle, n'en fut que pressionné pour devenir plus malléable dans les actions sociales. À cheval sur deux siècles, le XIX^e et XX^e, rien ne manqua aux travaux de Bergson (1889) à propos de l'image du corps conscient, le rapport des deux mémoires, dont l'une *imagine* et l'autre *répète*, en somme un rapport marquant une avancée scientifique.

L'auteur fut inspiré de la triade – conscience, identité, soi – constituée par Locke (1735), face à un inné biologique trop individuel pour une pragmatique du langage toujours plus en vogue dans l'utilisation normale du langage. Pour Chomsky (2009, p. 89, traduction libre), les idées qu'a l'être pensant sur les choses sont créations indépendantes de toutes variables sociolinguistiques, telles que justifiées par la première de ses trois propositions : « l'utilisation normal du langage est innovatrice, dans le sens qu'une bonne partie de ce que nous disons, dans le cours de l'utilisation normal du langage, est complètement nouveau il n'y a pas de répétition de quelque chose que nous avons entendu avant ».²

Pour cette recherche, l'orientation du point de vue suit le système de la langue ne pouvant omettre que chaque création sert de base à un nouvel acte créatif. Même si organiser la langue en systèmes de règles transformationnelles/génératives permettrait d'analyser les données de l'introspectif orienté sur l'activité de réécriture, le paradigme de la linguistique structurale, encadrant les conceptions de cette grammaire d'un système dit *fermé* à la culture et à la société, empêcherait de vérifier les actions passées et présentes en rapport avec la société et subsumées aux contenus représentatifs et propositionnels des contextes situationnels. Il s'agit ainsi d'après Kohwer (2023, p. 52) de « la compétence du sujet pensant et parlant qui ne peut alors pas être défendue par le courant scientifique de la phénoménologie, par conséquent, il faudrait revenir à la performance du locuteur-auditeur ».

Même si en définitive le mécanisme de succession des images-souvenirs prenant, au fils de l'apprentissage mnémotechnique, le caractère d'une habitude dans l'expérience méthodologique relatée par Bergson (1965), afin de vérifier la première de ses trois propositions, il paraît de prime abord s'apparenter à l'activité chomskienne quant à la réécriture. En posant maintenant la proposition bergsonienne, le constat est une divergence avec la proposition chomskienne auparavant signalée. Par la substance de la conscience où se passe le sentiment sur les actions passées, où se réalise ainsi les idées sur les choses, la divergence tiendrait en les circonstances et en la situation actuelle, du présent.

Le passé se survit sous deux formes distinctes : 1° dans des mécanismes moteurs ; 2° dans des souvenirs indépendants. Mais alors, l'opération pratique et par conséquent ordinaire de la mémoire, l'utilisation de l'expérience passée pour l'action présente, la reconnaissance enfin, doit s'accomplir de deux manières. Tantôt elle se fera dans l'action même, et par la mise en jeu tout automatique du mécanisme approprié aux circonstances ; tantôt elle impliquera un travail de l'esprit, qui ira chercher dans le passé, pour les diriger sur le présent, les représentations les plus capables de s'insérer dans la situation actuelle (BERGSON, 1965, p. 46).

Bergson (1965) commente le mouvement de la reconnaissance par deux pôles, l'action nouvelle pour le sentiment d'incertitude et l'action naissante de l'habitude de l'action nouvelle pour le sentiment de familiarité. Entre ces deux extrêmes, si une série de mouvements pose une incertitude dans une situation socioculturelle méconnue, celle du corps qui perçoit les objets sans reconnaître le déroulement de l'action, et si cette série de mouvements se répète dans cette même situation et reconnaît ainsi, par anticipation des objets perçus dans la première action passée, la naissance de l'action présente comme circonstance dans la situation actuelle, par conséquent rien de plus qu'une organisation des mouvements du corps se produit dans l'action présente naissante, une intervalle où les objets ne sont plus perçus mais aperçus, cependant des objets qui produisent aussi une influence sur le corps quant à l'intervalle d'indétermination de durée. Le point de vue de Bergson (1965, p. 50) trace les considérations auxquelles nous nous intéressons à partir de cette déduction des lois de l'Association des idées :

² Dans l'original: « o uso normal da linguagem é inovador, no sentido de que boa parte do que dizemos, no curso do uso normal da linguagem, é completamente novo, não a repetição de algo que ouvimos antes ».

« Des deux mémoires que nous avons distinguées, la seconde, qui est active ou motrice, devra donc inhiber constamment la première, ou du moins n'accepter d'elle que ce qui peut éclairer et compléter utilement la situation présente ».

Locke (1735), sur la critique des idées innées à propos du *cogito* cartésien qui fut l'axe chomskien, considère les mouvements du corps par les idées de la perception et leur identité (dans le sens d'identique) à celles de l'apperception si l'on les attribue à sa notion d'*Identité de la personne*, laquelle tient en le premier fondement qu'un temps et lieu déterminé ont commencé l'existence du corps et de l'esprit. En outre, d'après Kohwer (2022, p. 87) cette notion *supra* citée permet de défendre « a) la manière d'acquérir les connaissances à partir des organes sensoriels, et, lorsque remises au passé, b) l'utilité de celles-ci dans le présent, c'est-à-dire dans la perception consciente et par un acte de reconnaissance ». On peut référer ce fondement au premier pôle bergsonien, le corps qui perçoit en un moment et lieu nouveau. En ce qui est du second fondement, en un même lieu et en un autre moment – considérations situationnelles similaires à celles du deuxième pôle bergsonien, – se fonde la notion d'*existence présente* où l'*Identité de la personne* signifie identique dans celle-ci, autrement dit avec Locke (1735, p. 264) le corps est « comme une même chose qui pense en différents temps & en différents lieux, ce qu'il fait uniquement par le sentiment qu'il a de ses propres actions [...], entièrement essentiel, étant impossible à quelque Etre que ce soit d'*appercevoir*, sans appercevoir qu'*il apperçoit* ».

Donc, ce sentiment qu'il a de ses propres actions, en apercevant qu'il aperçoit, Bergson (1965) le fait évoluer en y ajoutant les mécanismes moteurs et l'intervalle d'indétermination de durée. De prime abord, il nous paraîtrait que l'intervalle serait une perception plus immédiate de l'objet auparavant perçu, en somme, une réduction de durée du mouvement de l'action passé vers l'action présente. La psychologie du XIX^e siècle, celle de la preuve par les faits comme dogme du positivisme scientifique d'Auguste Comte (1830-1842), peut avoir repris la considération lockienne sur l'*Identité de la personne* identique tant dans le passé que dans le présent, puisqu'elle ne tient pas compte des actions passées, en d'autres termes, des déterminations de temps et de lieu, à l'inverse des considérations de Bergson (1965, p. 49) et comme suit mentionnées : « utiliser de plus en plus les mouvements par lesquels le premier se continue, pour les organiser entre eux, et, en montant un mécanisme, créer une habitude du corps ».

Le *soi* lockien, étant le propre de l'Identité par les sentiments que la personne a pour ses propres actions et par le commencement de son existence toute différente des autres existences par un temps et lieu déterminé, définit que le mécanisme moteur est propre à une personne, en somme, considération que Bergson (1965) ne repousse pas avec sa notion de durée et de temps pour l'évolution de cette psychologie. À savoir un corps ne peut reproduire le mouvement qu'un autre réalise dans son existence, puisque les événements sont marqués en date et lieu dans le mouvement et à partir d'une date et d'un lieu différents de chaque commencement de l'existence. Si l'on touche ici à la notion de *Diversité* lockienne pour confirmer que les substances pensantes de la *conscience*, comme troisième notion lockienne, sont toujours différentes, c'est qu'il n'est pas impossible que deux corps soient en même lieu et moment, ainsi, considération qui guide l'entendement humain de l'œuvre de Locke (1735). Quant à l'entendement chez Bergson (1965, p. 88), l'auteur n'est pas sans répliquer la condition des états internes et la condition des objets matériels pour cette conception de l'existence, ayant alors deux modes, respectivement et comme suit mentionnés : « 1° la présentation à la conscience, 2° la connexion logique ou causal de ce qui est ainsi présenté avec ce qui précède et ce qui suit ».

3. Résultats et Discussion

Les actes affectifs au sein des contextes énonciatifs prennent en considération le mouvement, le substrat substantiel de la vie affective dont sa substance tient en les états mêmes. C'est pourquoi les sentiments, en deçà de la perception, de la mémoire, des images et des souvenirs, sont le piédestal de la problématique autour de laquelle sera mieux cerné le rapport individuel/social quant aux interrogations à propos de leur dépendance, et cette meilleure prise de conscience dans l'axe de la

terminologie structurant l'œuvre intitulée *La psychologie des sentiments* (1896) et l'œuvre intitulée *La logique des sentiments* (1905) dont l'auteur est Ribot. Ces états, de prime abord difficilement quantifiable puisqu'ils embrassent quantité d'êtres innombrables dans leurs actions quotidiennes, présentent une double face : objective/extérieure et subjective/intérieure. Mais de ce constat, nous tirons en revanche l'ordre élevé d'une espèce primitive, les tendances telles qu'elles mentionnées par Ribot (1896, p. 2) : « appétits, besoins, désirs, qui se traduisent par des mouvements [...] ou un arrêt de mouvement à l'état naissant ».

Mêlant bien sûr sensations et mouvements, comme l'a fait remarquer l'introduction à propos du présent réel bergsonien, c'est-à-dire d'essence sensori-motrice, l'étude dirige son contenu vers les états psychiques pour l'acte psychologique dépendant de la réaction physique. Nous devons en ce sens concevoir une psychologie sur la base de cette nature même du présent réel, ou soit comme objet dépendant des phénomènes conscients – l'intuition immédiate comme étant sa vérité ou la perception interne – et des phénomènes sensitifs. Si ces derniers sont des perceptions externes sur des objets, en revanche ces objets n'existent que par l'action des mécanismes sensitifs, celle qui passe les sensations de la perception externe sur un objet vers le substrat substantiel émanant des perceptions internes, une action somme toute indiquée par la psychologie empirique. Afin de développer le problème des actes affectifs par l'hypothèse d'une dépendance entre objectif/subjectif, nous souhaitons étendre la question suivante aux définitions de l'état intellectuel et de l'état affectif desquels, et ce, comme point de départ et vers une réponse de l'hypothèse par la détermination d'un état mixte : Quelle est l'origine du phénomène tout entier ? Tout bien considéré, si la grandeur, c'est-à-dire la mesure du temps détermine l'objet par les méthodes comparatives, en d'autres termes, par l'apposition au mouvement d'un autre objet, nous révélons notre conviction, ou soit, répondre à la notion bergsonienne d'intervalle d'indétermination de durée par en somme et en quelque sorte, la notion primitive de *détermination*.

En réalité, consiste l'attention en ce que consiste la validité de la méthode comparative permettant de comparer deux grandeurs d'objets. Elle est le rapport fixe déterminant une durée entre les causes et les effets, et Wundt (1886, p. 7), toujours du point de vue de la psychologie allemande, la stipule par la détermination des « effets au moyen de leurs causes. L'exemple le plus ancien de cette mensuration psychologique des grandeurs est, précisément, le temps », notion reprise par Bergson (1965). Lorsque que l'on intervient en citant Ribot (1896), précurseur de la psychologie française, c'est bien là le point nodal qui touche au rapport objectif/subjectif. À savoir, en ce que consiste la détermination des effets par leur cause et du point de vue de la psychologie allemande ou selon la loi de Wundt (1872 ; 1886), consiste l'attention pour la psychologie française, c'est-à-dire la détermination remettant à l'état intellectuel normal qui est, selon Ribot (1896, p. 21) « la pluralité des états de conscience déterminée par le mécanisme de l'association » et comme cause.

Il n'y a cependant point de méthodes comparatives chez Ribot (1896) ou celles-ci seraient bien plus subtils pour le rapport fixe assimilé à une idée fixe dans l'axe de l'auteur : Il n'y a qu'un objet dans la mesure où la perception ou la représentation n'est que la composition par association d'états qui se ressemblent. Par conséquent, on peut penser à une différence bien trop infime pour mesurer la grandeur comparer par deux objets de *quasi* même nature. En définitive, ce que sont la cause et l'effet chez Wundt (1886), celles-ci sont deux perceptions chez Ribot (1896, 1905), l'image du corps qui serait centrale pour Bergson (1965) et les images qui ressemblent à cette première et périphériques toujours selon ce dernier auteur. On repère des marques de la psychologie française de courant philosophique positif enseignée par Comte (1830-1842), si l'on revient à cette différence bien trop infime pour mesurer la grandeur des faits. En somme, le point de vue de cet auteur sur les faits qui sont des quantités fixes est l'extrême lorsque la plus grande l'emporte sur la plus petite. Comte et pour être différentes, oublie l'influence des circonstances, critique que Stuart Mill (1868) aura dressée. Comte (1830-1842) n'a considéré la philosophie de la Science que pour les méthodes d'investigation des faits. Outre cette connaissance des rapports de succession ou de similitude des faits les uns aux autres, le contrecoup porté par la logique née pour exprimer la vérité n'aura pas interpellé sa généralisation positive de la science, laquelle mettra alors de côté les précisions scientifiques données par les conditions de

vérité comme preuve des faits, preuve qui conduit à un fondamental pour être la connaissance de la nature et du mode réel de production des faits.

On peut conclure que pour Comte mentionné par Stuart Mill (1866, p. 21-22), c'est exclusivement aux physiologistes que revient la tâche de « la connaissance scientifique des phénomènes intellectuels et moraux ; et non-seulement il refuse de reconnaître à la Psychologie [...] tout caractère scientifique, mais il la met, par la nature chimérique de son objet et de ses prétentions, presque de pair avec l'Astrologie ». Un auteur comme Brentano (2008), dans le champ de la psychologie allemande et avec son objet *la perception interne* – à partir d'un objet interne senti par le sujet sentant, en d'autres termes, par une sensation physiologique interne comme cause se traduisant par une impression physiologique externe (sensation de chaleur, etc.) comme effet, il apparaît à la conscience de ce sujet des représentations d'états psychiques par des images/souvenirs s'associant, ces dernières révélées à partir de l'objet interne de la perception interne, ce qui est la preuve d'une expérience, – montre bien que la psychologie s'attache aussi bien aux expériences internes qu'externes et est d'abord une science expérimentale, puis encadrée par la science des phénomènes physiques et celle des phénomènes psychiques.

L'ordre de la psychologie du XIX^e siècle, d'influence anglaise, est à la fois une critique du courant positiviste comtien et une avancée sur les recherches psychologiques d'influence allemande. Le progrès vers la connaissance des successions et des coexistences des phénomènes tient d'une origine, celle du siècle des Lumières, ou soit de Hume (1739 ; 2006) dont Stuart Mill (1868, p. 8) résume telle quelle la doctrine du philosophe britannique : « soutenant non pas simplement que les seules causes des phénomènes susceptibles d'être connues de nous, sont d'autres phénomènes, leurs antécédents invariables, mais qu'il n'y a pas d'autre espèce de causes : la cause, telle qu'il l'interprète, *signifie* l'antécédent invariable ». Et de là, la cause revient à être la colonne vertébrale de la science inductive, de manière succincte, des lois spécifiques aux lois générales, de manière plus spécifique et sur la base de la loi de causalité humienne, comme étant une seule cause vers un état psychologique tout entier et ainsi définis par Stuart Mill comme première loi générale pour les uniformités de succession :

Toutes les fois qu'un état de conscience a été déterminé par une cause quelconque, un état de conscience ressemblant tu premier, mais d'intensité moindre, peut se reproduire sans la présence d'une cause semblable a celle qui l'avait produit d'abord [...]. Si un événement nous a réjouis ou affligés, nous pouvons avoir la pensée ou le souvenir de notre joie ou de notre affliction passées, sans qu'aucun nouvel événement, heureux ou malheureux, ait eu lieu [...]. On, énonce cette loi en disant, dans le langage de Hume, que chaque *impression* mentale a son idée (STUART MILL, 1866, p. 23).

L'auteur dit juste. Cependant et selon nous, son mode de raisonnement prend la forme d'un syllogisme. Ainsi, la preuve en est l'argument suivant procédé au regard des considérations de Hume (1739). Si l'impression ou la cause originaire (la cause quelconque selon la citation antérieure) réalise un premier état de conscience – une idée simple et indivisible selon Hume – provoquant un second état de conscience ressemblant mais d'intensité moindre car moins immédiat ou plus éloigné du moment de la perception interne – second état étant une idée complexe puisque provoqué de l'idée simple, – alors, l'idée complexe ne naît pas de l'impression originaire ou en naitrait qu'indirectement par l'idée simple qui les sépare, les rend distantes.

Nous apportons la conclusion suivante. L'idée simple a une impression simple (la cause originaire) lui ressemblant. D'un autre examen sur la relation impression complexe/idée complexe et pour argumenter la division de nos perceptions en perceptions simples et perceptions complexes, Hume (1739, p. 15) tire « que beaucoup de nos idées complexes n'ont jamais eu d'impressions qui leur correspondent et que beaucoup de nos impressions complexes ne sont jamais copiées en idées », ce qui et en définitive reflète ce problème de qualité de complexité. La loi des idées complexes n'a donc point l'universalité qu'à celle des idées simples. En somme, Stuart Mill (1866) positionne ses recherches là où Hume, cependant, ne nie pas l'existence d'une correspondance des impressions complexes avec leur idées complexes.

4. Considérations Finales

Nous précisons mieux en ce sens la convergence de base aristotélicienne vers les considérations pour les sciences de l'âme, quant à une mémoire ontologique dans la visée bergsonienne et une mémoire plus spontanée quant à la visée brentanienne, cette dernière soutenue par deux thèses, l'intentionnalité du mental et la perception interne. Or, s'il y a une divergence, nous la remettons à un effet i) d'extensionnalité quant aux conceptions de Bergson (1965) : l'intensité qualitative jusqu'à l'aboutissement d'un état psychologique résulte d'un cheminement d'objets, à savoir et en sens inverse, la description d'un sentiment est son extension par des pensées conceptuelles qui lui sont subsumées, d'où une mémoire ontologique.

Et, ii) d'intentionnalité quant aux conceptions de Brentano (2008, p. 101) : pour la constitution d'un acte psychique, la relation est celle à un contenu représentationnel, selon la notion d'« inexistence intentionnelle d'un objet » et des Scolastiques du Moyen Âge. La conscience représentant les états psychiques chez Brentano (2017) réalise l'intuition, laquelle signifie juger de mode à ce que l'expérience se définisse par une représentation d'un état psychique immédiatement appréhendé, et selon la thèse de la perception interne, nous avons conscience d'un tel contenu représentationnel, d'où une mémoire spontanée où la durée serait instantanée.

La méthodologie autour de l'objet d'étude maintenant mieux spécifié – le mouvement d'une multitude de perceptions internes/psychiques vers un état psychologique – et après la considération théorique de l'intensité qualitative chez Bergson (1965), tend vers la notion brentanienne de contenu représentationnel. Cette direction parce que sa définition permet l'expérience d'une perception interne, en somme, une représentation dans la conscience et la conscience de celle-ci selon la thèse de la perception interne. Et les résultats définissent mieux la constitution d'un état psychique dans la visée du mouvement, de l'intensité qualitative et de l'intervalle d'indétermination du point de vue bergsonien. La méthodologie peut décrire l'acte de juger, même si celui-ci est un acte d'engagement, car juger est un acte d'estimation fondé dans le mental et dans la mesure où une structure relationnelle apparaît entre la théorie pragmatique véridictionnelle et la théorie des actes mentaux.

Cette structuration relationnel parce que, et selon le champ de la philosophie analytique de Frege (1879 ; 1971) permettant de décomplexifier les ambiguïtés liées aux langages naturels au moyen d'un langage formel (l'idéographie), la structure fondamental de l'énoncé est celle de la pensée et l'acte d'estimation est une des pensées conceptuelles, entre autres, de jugement, d'évaluation, d'opinion, par la relation d'isomorphie, laquelle définit que s'engager est estimer selon un des axiomes structurant la théorie pragmatique de la véridicité. Enfin, la deuxième thèse de Brentano (2008), la thèse de la perception interne, défend une psychologie empirique introspective, laquelle permet de donner de la pertinence aux explications de la nature des actes mentaux, explications données par la psychologie explicative ou génétique, en somme, le mode de raisonnement scientifique chomskien pour la relation langage/pensée ou la théorie générative/transformationnelle.

Pour la continuité du raisonnement, un travail pourrait concerner la notion de *temps*. Or, puisque concomitant avec la continuité de l'activité de la conscience, englobant alors la totalité du phénomène, soit du schème structural avec toutes les nuances qui lui sont rattachées selon la durée de perception de l'objet, ce temps devra alors impliquer la notion de *durée* comme unité de mesure pour sa divisibilité en intervalle. Bien que la discontinuité et l'arrêt du mouvement soupçonne une implication pour la notion de *vitesse*, il sera avant tout nécessaire d'analyser la terminologie associée à la première notion *supra* citée, autrement dit la succession, le mouvement et l'uniformité pour ainsi déterminer la notion de *durée*, mieux disant la terminologie inverse avec les notions alors antonymes d'*abstraction*, de *discontinuité* et de *contraste*. Et puisque le temps s'écoule infiniment, on maintiendra que l'activité de la conscience coule sans cesse, d'où l'intérêt pour un fractionnement du temps en intervalles de durée.

Références

- Bergson, H. (1889). *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Librairie Félix Alcan.
- Bergson, H. (1965). *Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit* (72e ed.). Les Presses universitaires de France.
- Bergson, H. (1968). *Durée et simultanéité : à propos de la théorie d'Einstein* (7e ed.). Presses Universitaires de France.
- Brentano, F. (2008). *Psychologie du point de vue empirique* (M. Gandillac de, Trad.). VRIN.
- Brentano, F. (2017). *Psychologie descriptive* (A. Dewalque, Trad.). Éditions Gallimard.
- Chomsky, N. (1971). *Aspects de la théorie syntaxique* (J.-C. Milner, Trad.). Les éditions du Seuil.
- Chomsky, N. 2009. *Linguagem e mente* (R. Leal Ferreira, Trad.). Editora UNESP.
- Comte, A. (1830-1842). *Cours de philosophie positive. Tome premier [-sixième]*. Rouen Frères (Bachelier).
- Frege, F.-L. (1879). *Begriffsschrift, eine der arithmetischen nachgebildete Formelsprache des reinen Denkens*. Nebert.
- Frege, F.-L. (1971). *Écrits logiques et philosophiques* (2e ed.) (C. Imbert, Trad.). Éditions du Seuil.
- Hume, D. (2006). *Enquête sur l'entendement humain* (A. Leroy, Trad.). Flammarion.
- Hume, D. (1739). *Traité de la nature humaine, Livre I : De l'entendement* (P. Folliot, Trad.). John Noon.
- Kohwer, R. (2023). *Étude théorique et méthodologique de la perception consciente*. Synapse Editora.
- Kohwer, R. (2022). *Réflexion scientifique sur une méthode perceptive pour l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères*. Synapse Editora.
- Locke, J. (1735). *Essai Philosophique concernant l'Entendement Humain* (3e ed.) (P. Coste, Trad.). Chez Pierre Mortier.
- Ribot, T.-A. (1896). *La psychologie des sentiments*. Librairie Félix Alcan.
- Ribot, T.-A. (1905). *La logique des sentiments*. Librairie Félix Alcan.
- Searle, J.-R. (1982). *Sens et expression* (J. Proust, Trad.). Les Éditions de Minuit.
- Searle, J.-R. (1985). *L'Intentionnalité : Essai de philosophie des états mentaux* (C. Pichevin, Trad.). Les Éditions de Minuit.
- Stuart Mill, J. (1866). *Système de logique déductive et inductive. Livre VI : de la logique des sciences morales* (6e ed.) (L. Peisse, Trad.). Librairie philosophique de Ladrance.
- Stuart Mill, J. (1868). *Auguste Comte et le positivisme* (G. Clemenceau, Trad.). Germer Baillère.
- Wundt, W. (1872). *Nouveaux éléments de physiologie humaine*. F. Savy, Libraire-Éditeur.
- Wundt, W. (1886). *Éléments de psychologie physiologique, Tome premier* (2e ed. Vol. 1) (É. Rouvier, Trad.). Librairie Félix Alcan.